LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 10 au 16 novembre.

Mardi 10—S. Tryphon.
Mercredi 11—S. Martin, évêque.
Jeudi 12—S. Martin, prêtre.
Vendredi 13—S. Stanislas.
Samedi 14—Ste. Vénérande.
Dimanche 15—La Dédicace.
Lundi 16—S. Eucher.

Lever du soleil le 15 novembre à 6 h. 24 m.

Coucher du soleil le 15 novembre à 5 h. 5 m.

Lune, dernier quartier, le 10 à 5 h. 37 m. du soir.

N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Le Ménestrel de la police

A une séance du comité de direction du ménestrel de la police, au bureau du surintendant Reynolds, il a été décidé de donner la représentation des ménestrels le 16 décembre. Il y aura deux représentations, une à deux heures de l'après-midi et l'autre le soir. Le club a loué la salle de l'Opéra Française cette année, à cause de sa grande capacité. Les acteurs du ménestrel donnent des représentations depuis cinq ans, et ils sont arrivés à rivaliser, par leur talent, avec les troupes de profession qui parcourent le pays. Tout la police de la ville fera un défilé ce jour-là avec une fanfare.

"A l'épreuve des rats"

La controverse entre la "Citizens' League" et les autorités des Etats-Unis, a propos de l'ordonnance ordonnant la mise des bâtisses à l'épreuve des rats, sera probablement décidée jeudi prochain. C'est ce jour là que M. Fred Beck, épicier, comparaîtra devant la cour pour avoir refusé d'obéir aux ordres donnés par les autorités fédérales. On attend avec beaucoup d'intérêt la décision de la cour sur cette question intéressante.

Assemblée de banquiers

Une assemblée des banquiers de la Nouvelle-Orléans aura lieu dans quelques jours pour prendre en considération les prêts de $135,000,000 de dollars sur les cotons, que prélèvent les banques du pays sous la surveillance du conseil de réserve fédérale. Le syndicat se propose d'avancer 6 sous sur chaque livre de coton. M. R. M. Walmsley, président de la "Clearing House", a reçu une lettre de C. S. Hamlin, président du conseil de réserve fédérale, qui lui donne toutes les particularités sur le plan. Cette lettre sera soumise aux banquiers à la prochaine séance. Les banquiers semblent être disposés à endosser en entier le plan soumis.

Nouvelle expédition de chevaux

Plusieurs centaines de chevaux seront transportés à la Nouvelle-Orléans par voie ferrée du Nord et de l'Ouest, dans quelques jours, et seront expédiés la semaine prochaine en Europe, par le vapeur "Benefactor".

P. F. Trower

Patrick F. Trower a été nommé caissier de la sous-trésorerie des Etats-Unis, par le sous-trésorier John A. Wogan, en remplacement de Milton W. Bell, qui a été récemment nommé secrétaire-trésorier de la banque Fédérale régionale d'Atlanta. M. Trower est né à la Nouvelle-Orléans le 29 décembre 1867, et est gradué de l'Ecole St-Alphonse. Pendant de nombreuses années il

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Mort subite

Oscar D. Stewart, assistant directeur du bureau météorologique des Etats-Unis, est mort subitement à l'Hôpital Presbytérien. Il était âgé de 57 ans, et était employé du bureau météorologique depuis 36 ans. Le défunt était très populaire. Il n'était pas marié.

Mordus par un chien

Trois enfants: Willie May Hoke, 4 ans; A. Madden, 15 ans, et Delia Madden, 12 ans, ont été mordus par un chien, à Heflin, Lne, et transportés à l'Hôpital de la Charité, hier matin. Ils ont refusé de se laisser appliquer le sérum Pasteur. Leurs blessures sont sérieuses.

Série de vols

Sam Cook, 30 ans, employé de la "L. & N. Railroad Co.", longeait la voie à Gentilly, à 9 heures du soir, lorsqu'il fut attaqué et frappé par trois inconnus qui lui enlevèrent 13 dollars, et se sauvèrent.

Pendant que l'agent Clavijo faisait sa ronde, à 2 heures hier matin, il aperçut deux individus suspects qui sortaient de la cour de l'Ecole St-Vincent de Paul, portant deux fontaines filtres. Il leur ordonna de s'arrêter. Au lieu d'obéir ils se sauvèrent. Clavijo fit feu à deux reprises sans les atteindre. Les voleurs jetèrent les filtres et disparurent dans un terrain vague.

A l'aide d'une fausse clef, un cambrioleur s'introduisit dans la "Columbia Beer Hall", 615, rue Iberville, et s'appropria de 100 pieds de tuyaux en zinc évalués à 40 dollars.

John Green, camionneur employés par P. Graham & Co., marchands commissionnaires, 406, rue Magasin, qui avait été envoyé pour délivrer 50 baquets de beurre, se sauva en emportant deux baquets de beurre, et laissa son attelage au coin des rues Claiborne et Ursulines. On retrouva un baquet laissé par Green à l'épicerie de John Di Maggio, 1938, rue Ste-Anne. Chaque baquet de beurre est évalué à 20 dollars. La police recherche Green.

James Simpson eut l'imprudence d'aller s'amuser dans une maison équivoque, rue Bienville, et se lamente sur une perte de deux billets de 5 dollars qui se trouvaient dans la poche de sa veste.

Ecoliers malicieux

Il parait que des élèves de l'Ecole Supérieure du Soir, à l'angle des rues Canal et Gayoso, font des déprédations dans les tramways de la ville, en coupant le cordon du compteur, et en ennuyant les voyageurs par leurs farces déplacées. Le surintendant Reynolds a donné des ordres péremptoires pour leur arrestation.

Les expéditions de la Nouvelle Orléans

Les officiers des vapeurs des différentes lignes, prédisent que les expéditions de la Nouvelle-Orléans surpasseront de beaucoup cette année celles des années précédentes, aux mêmes dates. Il y a déjà 24 cargaisons ordonnées pour le mois de no-

Touristes

Après avoir fait un voyage de 10,000 milles, à travers de douze états, D. C. Cope, fermier de l'Indiana, et sa femme sont arrivés à la Nouvelle-Orléans hier. Le trajet a été fait en automobile. M. Cope prétend que l'Etat de la Louisiane offre plus d'attraits que les autres états qu'ils ont traversés.

Sérieuse brûlure

A 9 heures hier matin, pendant que John Allen Orr, 5 ans, 2623, rue Léonidas, s'amusait dans une allée de sa demeure avec des allumettes, sa chemise s'enflamma et il fut grièvement brûlé, au corps et à la main. Il fut transporté dans l'ambulance à l'Hôpital de la Charité.

Chute sérieuse

Un échafaudage, sur lequel Gustave Plassy, couleur, 29 ans, travaillait hier matin à 10 heures, 1210, rue Galvez, s'effondra et il fut précipité d'une hauteur de 20 pieds sur le sol. Dans sa chute il se fractura le bras droit et reçut des lésions internes.

Collision

Hier matin à 11 heures, Peter Devinsky, 2600, rue Cadiz, attachait son cheval attelé à un buggy à un poteau de télégraphe, au coin des rues Magasin et Canal. L'animal soudain prit le mors aux dents, et dans sa course effrénée heurta une auto au coin de la rue Camp et versa. Les dégâts au buggy sont de 18 dollars. Personne ne fut blessé.

Mieux de ses blessures

John Topali, l'Autrichien qui a été trouvé sur la voie ferrée, à Picayune, Miss., avec le bras coupé et la jambe broyée, est hors de danger à l'Hôpital de la Charité.

Améliorations municipales

Le commissaire Lafaye a fait adopter une ordonnance, à la séance du conseil municipal, pourvoyant à l'achat d'un terrain adjacent, afin d'élargir l'établissement municipal des réparations de la ville. Ce terrain est dans l'îlet borné par les rues Genois, Gravier, Clark et la propriété de la ville. Le maire Behrman a signé un contrat avec le "New Orleans Railway Company" par lequel la ville aura le droit de faire usage de la route de la compagnie traversant la propriété de Lakeview. Ce droit a été accordé à la ville pour une période indéfinie, sans compensation.

Le commissaire Thompson a fait adopter une ordonnance autorisant l'Infirmerie Touro à poser des calorifères sous la rue Aline et le long du trottoir. Le commissaire Lafaye a accepté la soumission de la "Pennsylvania Bridge Company" pour la construction du pont sur le canal du Nouveau Bassin, près de l'avenue du Parc de la Ville.

Opération remarquable

J. C. Guilbeau, chef de police d'Arnaudville, atteint du diabète, vient de subir une opération à l'Hôpital de la Charité. Les chirurgiens lui ont retiré 1,000 pièces de la vessie. M. Guilbeau [illegible]

Liste de Souscription

Juge Joseph A. Breaux	$20.00
Bussière Rouen	10.00
Dr. Félix A. Larue	50.00
André Lafargue	5.00
Paul Villeré	5.00
Emile S. Ecuyer	10.00
James J. A. Fortier	5.00
Lionel C. Durel	5.00
Edgar Grima	5.00
Mme. F. O. Minor	5.00
Mlle. Anna Minor	3.00
Mlle. Amélie Minor	2.00
Un ami	1.00
Louis F Barthe	10.00
Charles T. Soniat	5.00
Total	$141.00

Vieillard blessé

En s'orientant, hier matin à 9 heures, dans la rue Décatur, Peter Serpass, 73 ans, 801, rue Décatur, eut une attaque de paralysie et tomba sur le trottoir. Dans sa chute il se blessa à la tête contre une pierre du revêtement. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Cafetier arrêté

Dominick Carboni, cafetier, se fit pincer hier après-midi, au moment où il vendait de la bière à un mineur. Procès-verbal fut dressé contre lui pour avoir violé la loi Gay-Shattuck. Il est écroué.

Trouvé mort

A 9 heures hier matin, John Belte, 65 ans, 5827; rue Tchoupitoulas, fut trouvé mort dans un esquif, dans le fleuve, au pied de la rue Bellecastle. par Robert Ervine et James Evens. Il paraît que le vieillard pêchait des bois de dérives, lorsqu'il tomba mort.

Collision

Une collision s'est produite, hier après-midi à 5 heures 20, au coin de l'avenue St-Charles et la rue Maringe, entre une motocyclette montée par Leon Kiefs, et une auto pilotée par Willie Brown, couleur. Kiefs fut précipité sur la chaussée. Dans sa chute il se contusionna la jambe gauche. Les dégâts à la motocyclette sont de 20 dollars.

Chien enragé

Pendant que Mme Joseph Domico, 1325, rue Dumaine, était assise dans sa chambre, un chien, la gueule écumante, se précipitait dans la chambre voisine. Mme Domico, affolée, poussa de hauts cris qui attirèrent une foule de curieux. Le chien fut tué par un membre de la Société contre la cruauté des animaux, et le calme se rétablit dans le quartier.

Trouvé inconscient

Fred Williams, 14 ans, 750, rue Troisième, Washington, D. C., fut trouvé sans connaissance au pied de la rue Canal. Il fut transporté à l'hôpital où les internes réussirent à lui faire reprendre ses sens. Il est hors de danger.

"Placements Profitables" Gratis

pendant six mois. Pour toute personne qui peut placer des sommes, même très petites, ou pour toute personne qui a placé sans profit, cette publication à la valeur de $10.00. De grande valeur pour toute personne qui peut épargner $5.00 par mois et qui ne sait pas comment les placer. La revue montre comment les banquiers et les boursiers opèrent, la grande science de faire augmenter l'argent qu'ils cachent au grand public. Elle montre comment $1,000.00 devient [illegible] et comment on [illegible] fortunes [illegible] pour introduire [illegible]

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Quelques questions financières concernant la guerre présente

Pour comprendre les effets financiers de la guerre de 1914, il faut se rappeler que la moitié au moins du genre humain, soit plus de 850 millions d'hommes, métropoles européennes et colonies comprises, sur 1,700 millions d'hommes auxquels on estime la population du globe, y prennent part.

Cette part est, sans doute, très inégale pour ces divers participants, mais tous y sont directement intéressés.

Les hommes mobilisables, chez tous les participants principaux, dépassent certainement vingt millions, et si tous ne sont pas mobilisés simultanément et dans la première période de la guerre, il est probable qu'ils le seront successivement au cours d'une lutte qui ne paraît pas devoir être plus brève que la guerre de 1870-71, c'est-à-dire qui a une perspective de durée quasi minima de six à sept mois depuis son origine.

Pour bien comprendre encore les effets financiers de cette guerre sans précédent, il faut se rappeler que, au moment où elle éclata, le monde civilisé était déjà, au point de vue économique et financier, dans une situation délicate et assez tendue.

On venait d'avoir, en effet, une guerre préliminaire, très localisée, mais d'une très grande âpreté, la guerre des Balkans qui, elle-même, avait été précédée par la guerre entre l'Italie et la Turquie.

En Amérique aussi les événements du Mexique avaient jeté les Etats-Unis dans des inquiétudes qui avaient déprimé, en ce pays, les marchés financiers.

La situation économique des deux Amériques était, d'autre part, pour d'autres raisons, devenue médiocre et préoccupante. La politique de combat, inaugurée par le président Roosevelt, suivie avec une certaine modération par le président Taft, sensiblement aggravée par le président Wilson, contre les grands "trusts" américains ou grands syndicats industriels et commerciaux, avait jeté le marché de New-York dans de réelles alarmes.

Les deux grands pays de l'Amérique du Sud, le Brésil et la République Argentine, le premier surtout, à la suite d'abus de crédit pendant une période de grande prospérité, et par la baisse des cours des principaux produits naturel brésiliens, étaient tombés dans une crise sérieuse.

Ici, en Europe, les grandes banques étaient encombrées de bons du Trésor turcs, bulgares et d'autres participants aux guerres balkaniques, qui entravaient en partie leur liberté d'action.

Il ne faut pas perdre de vue tout cet ensemble de circonstances adverses si l'on veut bien comprendre les événements financiers qui ont accompagné, sinon précédé, la déclaration de guerre et qui, naturellement, se sont ensuite de plus en plus aggravés.

Au moment où la guerre est devenue presque certaine; sans être encore déclarée, dans les tout derniers jours de juillet (la guerre ne date que des premiers jours d'août), tout l'organisme financier, soit national, soit in[illegible] des sociétés civi-

ques, pays neutres, aussi bien qu'en Europe, est tombé dans un état de complète paralysie.

Le mot de paralysie est le mot qui convient, et cette paralysie dure quasi-complètement encore.

Toutes les grandes bourses de valeurs du globe, celles de Londres, de New-York, de Paris, toutes les autres se sont formées, certaines le 30 juillet, c'est-à-dire avant la déclaration de guerre, les autres le 3 ou le 4 août, c'est-à-dire le jour ou le lendemain de la déclaration de guerre, et aucune de ces grandes bourses, quoique six semaines se soient écoulées, ne s'est rouverte. Les dernières bourses régulières auxquelles on se reporte en Angleterre et en France sont celles du 30 juillet, ayant précédé de 3 à 5 jours la déclaration de guerre concernant chacun de ces pays.

Tout l'appareil international, notamment de circulation de valeurs sur le globe a été frappé de cette attaque de paralysie, dont il ne s'est pas encore relevé.

Tout le système si délicat, mais en temps normal si effectif et relativement si parfait, du crédit international, a été suspendu.

On a eu une preuve frappante et pittoresque. Plusieurs dizaines de mille millionnaires américains étaient, en cette saison de villégiature et de voyages, dispersés dans les divers pays d'Europe, Angleterre, France, Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, etc.; ils portaient tous le viatique le plus perfectionné et le plus moderne, des lettres de crédit en bonne forme chez des banquiers de premier ordre; ils en détenaient les uns pour plusieurs milliers de francs chacun, d'autres pour plusieurs dizaines de mille francs; toutes ces lettres de crédit se sont immédiatement, dans les premiers jours d'août, trouvées rebutées; tous les banquiers, ou à peu près tous, refusèrent d'y faire face; et ces dizaines de mille opulents américains se trouvèrent tout à coup plongés dans la plus noire détresse, n'ayant pas le moyen de pourvoir à leur entretien le plus modique et de payer les frais de retour aux Etats-Unis. Il fallut que le gouvernement américain affrétât des navires et les envoyât à ses frais en Europe pour rapatrier tous ses opulents nationaux dépourvus par suite des événements, de tout moyen de paiement.

Ces faits sont contemporains de la déclaration de guerre; ils témoignent, d'un côté, de l'état déjà fragile où se trouvait le système de crédit dans les deux mondes, lorsque la guerre a éclaté, et de l'autre, de l'appréhension profonde que la simple déclaration de guerre a produite dans les pays mêmes que leur situation géographique semblait mettre à l'abri de toutes conséquences de la lutte engagée.

Jamais, auparavant, pas même en 1870-71, il n'y avait eu de phénomène analogue.

L'interdépendance croissante des nations s'est ici révélée de la façon la plus saisissante et aussi la plus durable. Car, au moment actuel, la paralysie des organes de circulation des valeurs entre les nations persiste et est presque aussi complète qu'au premier jour.

Graduellement, si la guerre se poursuit, suivant les apparences, un certain nombre de mois, on trouvera des moyens de fortune, comme on dit, pour suppléer en par-

si harmonieux, dans les temps normaux, de relations financières internationales qui a été frappé de paralysie.

A l'interier de chaque nation, une paralysie analogue, mais moins complète, se fait sentir.

Les guerres anciennes, j'entends celles d'avant 1870, et cette dernière même qui est une sorte de transition entre les guerres anciennes et les guerres du type contemporain, étaient un phénomène simple et circonscrit.

Prenons pour exemple la guerre d'Italie, le théâtre de la lutte était restreint; les armées avaient un effectif qui oscillait tout au plus autour de deux cent mille hommes: une ou deux batailles d'une ou rarement deux journées chacune, et quelques combats, décidaient du sort de la lutte; les troupes engagées ne comprenaient que des professionnels, l'outillage militaire était peu compliqué: la dépense se trouvait fort modique.

La guerre d'Italie n'a pas coûté plus de 1,100 millions pour trois participants (France, Piémont, Autriche); on fit en France, pour y pourvoir, un emprunt de 500 millions, il ne fut pas épuisé par la guerre; il resta 30 ou 40 millions disponibles que l'on employa à des travaux publics.

Aujourd'hui, la complication de la guerre est rendue extrême, non seulement par le nombre des nations participantes, mais par le service obligatoire qui appelle sous les drapeaux tous les citoyens de vingt à quarante-huit ans; on dit même qu'en Allemagne cette limite va être reculée.

Paul Leroy-Beaulieu,
membre de l'Institut.

(A suivre.)

Liste de Souscription

Total des listes précédentes	$1,968.25
Un ami de la France	10.00
Justin Galatoire	5.00
Jules S. Dreyfous	10.00
Joe Chaffe	10.00
Total à ce jour	$2,003.25

LES INDICES

A qui l'argent fait confiance

Une dépêche de Copenhague annonce que le taux de l'argent allemand baisse énormément dans les pays scandinaves, tandis que celui de la livre sterling est en hausse.

Conclusion: Dans les pays scandinaves on escompte la victoire pour l'Angleterre et la défaite pour l'Allemagne.

Ce qu'on pense et ce qu'on fait chez eux

Le correspondant du "Daily Express" écrit de Simpelveld (Holande), à la date du 8 octobre:

Je viens d'arriver d'Aix-la-Chapelle, la première ville allemande où les soldats blessés en France ou en Belgique sont évacués.

Tous les hôpitaux sont bondés et beaucoup de grands hôtels et de magasins ont été transformés en hôpitaux de la Croix-Rouge.

A Aix-la-Chapelle, les Allemands craignent beaucoup que leurs armées ne soient battues. Cette crainte doit être partagée par les autorités, car dans le magnifique bois d'Aix-la-Chapelle un grand nombre d'arbres ont été abattus et des barrières en fil de fer barbelé ont été éle-